

orange qu'il accepta avec reconnaissance, puis s'offrit à l'aider à donner la sépulture au corps du missionnaire.

Tous se mirent aussitôt à l'œuvre ; Adolphe, qui était parvenu à se lever, animé par l'excès de sa douleur, travailla avec les autres ; et, sans proférer une seule parole, il enleva la houppelande qui entourait le corps du jeune prêtre, baisa respectueusement sa main glorieuse, et le descendit dans la fosse.

#### CHAPITRE XI.

##### UN VAISSEAU.

Deux jours se passèrent sans aucun événement nouveau. Seulement quelques uns des naufragés commençaient à ressentir la funeste influence du climat et des privations. On n'avait pu encore découvrir de source d'eau vive, et l'on n'avait, pour étancher une soif souvent ardente, que les oranges dont le nombre était très restreint, et qu'il fallait proportionner, afin de ménager ce dernier moyen de salut.

Quelques-uns des plus actifs et des industrieux marins avaient imaginé de construire une pinasse avec quelques planches du navire ; ils se proposaient d'aller explorer plusieurs des îles voisines, où ils auraient pu faire eau, ou trouver quelques traces d'hommes. Mais l'ouvrage avançait peu, et la situation devenait plus pressante. Plusieurs des naufragés étaient accablés par une forte fièvre et ne pouvaient plus sortir des huttes ; on prévoyait les plus grands malheurs ; on se regardait en silence et il semblait à tous qu'on n'avait plus autre chose à faire qu'à se résigner à une mort qui, pour être retardée, n'en aurait été que plus cruelle.

Adolphe paraissait insensible à tout. Il ne parlait point, donnait quelques soins aux malades, et le plus souvent allait errer sur la plage, où le corps d'Anaclet avait été enterré.

Un jour qu'il était abîmé dans ses réflexions, il entend tout à coup retentir un cri : *Un Vaisseau ! Un Vaisseau !* Aussitôt, chacun court du côté d'où le cri est parti ; chacun veut s'assurer si ce n'est point une erreur, si l'heureuse nouvelle est véritable.

On s'empresse autour du matelot, qui fait observer au loin un point blanc dans l'immense étendue. On croit aisément ce qu'on désire ; personne ne doute plus de son bonheur. on se félicite ; on s'embrasse ; on est sauvé ; une joie qui tient du délire s'est emparé de presque tous les naufragés. On court dans la vallée, on emmène les malades, on renverse les huttes.

Le point grandissait toujours ; bientôt on put distinguer qu'il se dirigeait vers l'Est. Des cris de joie se firent entendre de nouveau. On forma une voile de diverses morceaux d'étoffe, et on l'agita en signe de détresse.

Le trois mâts (car c'en était véritablement un) avançait toujours. Quand il fut à une certaine distance, il s'arrêta. Le capitaine connaissait les périls de ces côtes, si fécondes en sinistres. Les naufragés firent de nouveaux signes de détresse. Dix minutes après, une chaloupe aborda à l'endroit qu'un des marins indiqua et qui était le seul, dont on pouvait s'approcher avec quelque espérance de sûreté.

Des larmes de joie coulaient des yeux de tous ces infortunés. Quelques uns, dans leurs transports, allaient jusqu'à se jeter aux pieds de l'officier qui venait les délivrer ; ils baisaient ses mains, l'appelaient leur libérateur et un envoyé du Ciel.

On transporta premièrement dans la chaloupe tout les malades et les hommes plus faibles ; et, après un second trajet, tous furent à bord de la *Baleine*, magnifique navire qui se rendait à Philadelphie.

Adolphe fut le dernier qui quitta l'île déserte. Il semblait qu'il ne pouvait s'éloigner de ces lieux ; et on le vit, durant les préparatifs du départ, rester, pendant quelque temps, prosterné sur la tombe du missionnaire.

On raconta au capitaine la catastrophe qui avait assailli le *Vigilant*. Il demanda aussitôt ce qu'était devenu le capitaine de ce navire ; et, comme on lui apprit qu'il avait péri dans la tempête, il en témoigna les plus vifs regrets ; c'était un de ses meilleurs amis.

Les naufragés furent accueillis sur la *Baleine* avec la plus franche et la plus généreuse hospitalité. Chacun s'empressait autour d'eux et cherchait à leur faire oublier leurs malheurs par les soins les plus pressés.

Le capitaine s'estimait heureux de pouvoir être utile à un si grand nombre d'infortunés, dont une grande partie aurait sans son secours péri infailliblement ; et, pour honorer la mémoire de son ami, il redoublait de prévenance et de bons procédés envers les marins et les passagers du *Vigilant*.

Vingt jours après, la *Baleine* doublait le banc de Terre-Neuve.

On arriva à Philadelphie sans aucun accident. Les colons se rendirent à Washington, d'autres à Boston, ceux-ci à Palenque, ceux-là

à New-York ; Adolphe, on ne sait où.

A quelque temps de là, un des colons, qui avait fait le trajet sur le *Vigilant*, passant à Richmond, un jour consacré au Seigneur, entra dans une chapelle catholique ; il y assista au saint Sacrifice de la messe ; et, à la communion, il vit un jeune homme, au teint pâle, aux cheveux noirs et bésés, s'approcher de la sainte table.

Quatre ans après, le même colon, conduit par ses affaires dans l'Indiana, vit sortir de l'Eglise catholique de Vincennes le même jeune homme, revêtu d'une houppelande, un livre sous le bras, une petite croix à la main.

Adolphe avait pris la place d'Anaclet.

FIN.

#### PROPOSITIONS

POUR IMPRESSION ET RELIURE

DES JOURNAUX et l'APPENDICE dans les langues Anglaise et Française, de l'ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE. pour la présente Session, seront reçues à ce Bureau, par le COMITÉ PERMANENT sur les Impressions, en aucun temps avant le premier jour de Février prochain, à DIX heures, A. M.

ALFRED PATRICK,  
Greffier des Comités.

Chambre du Comité, No. 3.  
Assemblée Législative,  
14 décembre 1844.

Les propositions doivent être scellées et marquées, "Propositions pour Impressions."

Les journaux de cette cité sont priés d'insérer l'annonce ci-dessus ici au 1er. Février.

#### A VENDRE,

A CE BUREAU ET CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES ET MARCHANDS DE CETTE VILLE,  
LE CALENDRIER POUR 1845.

Prix : £1 la grosse ; 2 schellings la douzaine.  
10 décembre 1844.

#### AGENCE A NEW-YORK.

Pour Ornaments et Objets d'Eglise,  
Aussi

Pour marchandises de tous genres.

PAR J. C. ROBIL-LARD,

Marchand commissionnaire, No. 32, Beaver Street, New-York.  
MANUEL OU REGLEMENT DE LA SOCIETE DE TEMPERANCE,  
DEDIE A LA JE NESSE CANADIENNE

PAR M. CHINIQUEY, PRÊTRE, CURÉ DE KAMOURASKA.  
LES PERSONNES qui désireraient se procurer le petit ouvrage ci-dessus, pourront s'adresser au Bureau des MÉLANGES.

Prix : un schelling ; dix schellings la douzaine.

#### A LOUER.

PLUSIEURS MAISONS sur la PLACE LARTIGUE, encoignure des rues Sherbrooke et St. Denis.  
S'adresser à l'Evêché.

LE Soussigné venant de recevoir de Londres, un assortiment complet

#### D'OUTILS POUR RELIURE,

informe très respectueusement ses amis et le public en général, qu'il est prêt à exécuter toutes RELIURES de LIVRES dans tout style et à des prix très réduits.

O. BEAUCHEMIN.

Rue Notre Dame, No. 114.

#### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

LES MÉLANGES se publient deux fois la semaine, le Mardi et le Vendredi. Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est de QUATRE PIASTRES pour l'année, et CINQ PIASTRES par la poste. On ne reçoit point d'abonnement pour moins de six mois. Les abonnés qui veulent cesser de souscrire au Journal, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement. On s'abonne au Bureau du Journal, rue St. Denis, à Montréal, et chez MM. FABRE et LERROUX, libraires de cette ville.

Prix des annonces. — Six lignes et au-dessous, 1re insertion, 2s. 6d.  
Chaque insertion subséquente, 7s.  
Dix lignes et au-dessous, 1re insertion, 3s. 1d.  
Chaque insertion subséquente, 10d.  
Au-dessus de dix lignes, 1re insertion par ligne, 4d.  
Chaque insertion subséquente, 1s.

PROPRIÉTÉ DE JANVIER VINET,  
PUBLIÉ PAR J. B. DUPOUY,  
IMPRIMÉ PAR J. A. PLINGUET.

PRE.  
PRE.